

A theatrical installation set in a dark space. In the center, a woman in a long, flowing white dress stands. To her left is a tall, thin, white, fringed sculpture. To her right is a large, ornate, golden sculpture with a crown-like top and a base of red and gold. The scene is lit with dramatic, low-key lighting.

# La légende de Saint-Julien l'Hospitalier

sur un texte de **Gustave Flaubert**

Comédienne  
Rachel da silva

Installation scénique/sculptures  
Anne da silva

Musique  
Jérémy André

# LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER

D'après Gustave Flaubert

Tout public à partir de 14 ans

Danse, théâtre, musique

1h15

MISE EN SCÈNE Collective

COMEDIENNE Rachel Da Silva

SCULPTURE INSTALLATION SCÉNIQUE Anne Da silva

MUSIQUE- CRÉATION SONORE Jérémy André

LUMIÈRES Lucas Gilabert

GRAPHISTE Frédérique Héol

ILLUSTRATION Exercice d'après Giotto, Guillaume Favroult

ADMINISTRATION-PRODUCTION-  
DIFFUSION [&CIE](#)

# SYNOPSIS

**J**ulien voit le jour dans la douceur d'une famille royale, mais sa naissance le place d'emblée sous de mystérieuses prédictions : le sang, le pouvoir et la sainteté.

**R**êve et réalité se mêlent. L'ignoble et le sublime, la douceur et la brutalité sont toujours soigneusement liés. Ce texte frappe par sa profondeur symbolique, il mobilise les principaux mythes qui fondent l'imaginaire occidental. Il touche en nous une mémoire archaïque qui nous dépasse.

**A**insi, quand bien même nous avons perdu la conscience de ces mythes, ce conte mobilise les souvenirs enfouis de ce temps où l'ordre du monde était étroitement lié à son double symbolique. La démesure de Julien, chasseur cruel à la puissance sans limite, le mènera à la faute ; une foule d'animaux ricanant annoncera le meurtre et sa mort et son salut seront rendus enfin possible par la traversée d'un fleuve en furie, aux côtés d'un mystérieux lépreux.

**I**l s'agit, avec ce texte, de plonger dans un univers de formes changeantes, de suivre Julien dans ses métamorphoses

# TRAJECTOIRE & NOTE D'INTENTION

Le projet est né de la rencontre du texte et de la comédienne.

A la lecture de ce texte, classique de la littérature française, Rachel a eu l'intuition qu'une écriture théâtrale contemporaine pouvait émerger.

Il s'agissait pour elle de partir à la rencontre, non pas de la narration, mais de la tension sensuelle contenu dans la langue.

La danse lui est alors apparue comme élément fondamental pour exprimer cette dimension du texte.

C'est à cette phase de travail que Jérémy André est intervenu en proposant de travailler une partition musicale, oscillant entre le son et la musique, qu'il pourrait interpréter en direct sur le plateau pour rester au plus près du travail vivant de la comédienne.

Poursuivant sa recherche, elle fait appel à sa sœur Anne Da Silva, plasticienne, dont l'univers à la fois sauvage et épuré de ses installations, entre en parfaite concordance avec l'univers du conte. Elle a donc été invitée à penser une installation plastique que la comédienne pourra manipuler et transformer au fil du texte.

Si le choix d'un travail transdisciplinaire inscrit ce projet dans une démarche contemporaine, cela ne procède surtout pas de la volonté de « dépolvériser » un classique. Il s'agit plutôt d'utiliser cette « poussière » comme matériau nécessaire, d'en faire un voile qui mettrait à distance toute tentative de réduire l'œuvre à un sens et garder donc une certaine opacité, une part inexprimable, dans laquelle réside la force suggestive du texte, sa charge symbolique.

« A certains moments il me semble que je suis saigné aux quatre membres et que ma crevaison est imminente mais je rebondis et je vais tout de même parce qu'il me semble que je suis dans le vrai que suis-je suis dans le juste »

G.Flaubert, correspondance

Travailler ce texte de Flaubert, c'est glisser profondément dans la langue, une langue dont la construction est précise, exigeante. Au-delà de cette perfection de style, il y a dans l'écriture, et sous l'écriture, son souffle, une dimension poétique et lyrique époustouflante. Le travail se situe sur un fil tendu, celui des mots du souffle et de la danse. Le travail organique du corps, corps guerrier, corps de femme, corps à la lisière, suspendu, maintenu entre, toujours sur le seuil de quelque chose, corps qui n'est pas dans l'illustration de ce qui est dit, qui maintiendra autant que possible l'espace entre la parole et lui, permettant à l'imaginaire de se déployer. C'est en équilibre sur ce fil que la comédienne étirera jusqu'au bout ce conte.

« La grêle cinglait ses mains, la pluie coulait dans son dos, la violence de l'air l'étouffait, il s'arrêta. Alors le bateau fut emporté à la dérive. Mais, comprenant qu'il s'agissait d'une chose considérable, d'un ordre auquel il ne fallait désobéir, il reprit ses avirons ; et le claquement des tolets coupait la clameur de la tempête. »

Extrait de « La légende de Saint Julien l'Hospitalier »

Flaubert s'est construit dans la lenteur.

Ce sera dans la lenteur que la comédienne entrera dans les mots de Flaubert.

« Sans femme, sans vie je continue mon œuvre lente »

G.Flaubert, correspondance

# UNE PROPOSITION CHOREGRAPHIQUE

Rachel Da Silva a fait le choix d'interpréter le texte par deux voix : le travail du texte propre à la comédienne et parallèlement le travail du corps, l'écriture chorégraphique.

Le parti pris étant de créer une distance entre la danse et le récit.

Le mouvement corporel suit son chemin propre et entre parfois en résonance avec le sens du texte, comme par surprise sans rentrer dans l'illustration ou la démonstration.

Le but étant de faire exister un espace qui est en deçà des mots et du sens, une logique souterraine qui échappe à la raison.

Dans ce travail chorégraphique, l'influence de la danse bûto est très forte, la lenteur, l'animalité, l'archaïsme, la métamorphose du corps sont aux sources du mouvement.



# ACCOMPAGNEMENT SONORE ET MUSICAL

Face au texte, c'est d'abord l'instrument, la basse électrique, avec sa tessiture particulière qui s'est imposé à Jeremy, pour sa capacité à évoquer la profondeur de l'univers de ce conte.

Fasciné par « La Légende de Saint Julien », il a mis sur pied une partition toute en retenue qui cherche à approfondir les espaces dessinés par la comédienne. Il travaille à tisser des paysages sonores usant de toutes les possibilités offertes par son instrument, de formes mélodiques et harmoniques traditionnelles à des matières sonores plus brutes. Il se permet de composer des formes musicales écrites pour ponctuer la narration, mais aussi de travailler le son comme une pâte pour tenter d'approcher la sensualité extrême du texte de Flaubert et ainsi, de faire exister le souffle des cerfs, le bruissement des feuilles ...



# PROPOSITION PLASTIQUE

La construction d'images scéniques ne se conçoit pas, pour la plasticienne, comme un décor mais comme une seconde présence visuelle qui accompagne celle de la comédienne. Elles se répondent, jouent ensemble, se donnent du corps et de l'air.

Rachel propose une lecture de la légende que viennent enrichir les sculptures scéniques. Son jeu, sa danse suivent conjointement les tracés littéraires, plastiques, et sonores en présence et leur insufflent une respiration poétique.

Il y a le corps de la comédienne qui dit le texte, l'aura des trois sculptures et la partition sonore.

La scénographie est sobre, l'attention du public ne se disperse pas, une circulation a lieu, permettant à l'imaginaire de se promener et de puiser dans ces différents matériaux sa nourriture symbolique.





# PROPOSITIONS SCENOGRAPHIQUES

Sur scène trois sculptures, un peu plus hautes que la comédienne sont réunies. Elles se font face, formant comme une petite assemblée. Le spectateur n'en voit alors que le dos ou le profil.

Ces trois sculptures sont conçues comme des figures archétypiques qui accompagnent Julien dans ce récit initiatique. Elles sont au nombre de trois, celles du féminin, du masculin et du spirituel

Elles ont sur scène une fonction symbolique, et permettent de donner une réalité tangible aux trois temps allégoriques qui construisent la légende. A la fin de chacune des parties du texte, la comédienne déplacera une sculpture dont elle assume désormais la charge symbolique, comme si elle effectuait une procession, et la positionnera face au public. La progression du texte, et le déplacement des sculptures soulignent progressivement la construction du texte organisée autour de la récurrence du chiffre trois.

Construites dans des matériaux essentiellement prélevés dans la nature, les sculptures évoquent un monde animiste, où l'anthropomorphisme et le zoomorphisme se côtoient. Elles proposent aux spectateurs un pendant plastique à la prose de Flaubert et émaillent la perception du texte d'impressions visuelles dont la charge sera plus symbolique que narrative.



# PRODUCTION

A été créé en 2016/2017

au théâtre du Pont Neuf à Toulouse (31) à la  
Petite Pierre (32)  
au Quai des arts à Cugnaux (31)  
au théâtre de Villeneuve Tolosane (31)

Ce spectacle bénéficie du soutien financier de la ville  
de Toulouse  
la ville de Venerque (31)  
du Conseil Départemental de la Haute Garonne de la  
spedidam



# PARCOURS ARTISTIQUES

Rachel Da Silva

Comédienne formée au Conservatoire de Clermont Ferrand, la Comédie de Saint Étienne et le Conservatoire de Grenoble. Diplômée d'études théâtrales, elle enseigne dans divers structures et mène un travail en liens avec différentes compagnies plus particulièrement avec La compagnie du Rêvoir et La compagnie Théâtre d'image(s) mais elle conduit également des projets personnels avec le souci constant d'interroger la langue et le corps. Rachel a enrichi sa formation théâtrale par une pratique intensive de la danse contemporaine et particulièrement de la danse Bûto, qu'elle pratique régulièrement avec une sensibilité et un intérêt pour son langage poétique. Elle conduit depuis plusieurs années un travail qui s'applique à entrecroiser théâtre, danse et poésie.

Anne Da Silva, plasticienne

Formée aux arts-plastiques par un parcours universitaire (master 2 à Rennes) Anne Da Silva a aussi fréquenté l'école supérieure de la ville de Brest.

Depuis près de dix ans son travail plastique s'organise autour de la matière. A la recherche de formes et de textures dans des matériaux souvent organiques, animal ou végétal, collectés au bord des chemins, dans les talus, les forêts, les granges abandonnées. Des écorces, des feuilles, des racines... des os, des plumes, des peaux, deviennent la matière première de son travail. De là les gestes commencent, les transformations s'opèrent, les assemblages se cherchent. Son travail s'ancre dans la patience, les équilibres précaires, la répétition parfois jusqu'à l'obsession, dans une tentative d'épuisement du geste, du sens. Se tenant toujours en dehors de la figure, dans des formes qui peuvent paraître empruntées au végétal et qui souvent se déclinent et se multiplient elle crée des installations et de plus en plus fabrique des ponts vers d'autres disciplines. Anne Da Silva expose régulièrement à travers la France.

Jérémy André, musicien

Jérémy joue de la basse électrique.

Il développe une pratique singulière et passionnée de cet instrument. Il aime à travailler des champs musicaux variés. De formes écrites rigoureuses à l'improvisation libre ayant pour seule fin l'exploration du son. A travers cette pratique, la basse électrique se transforme : de l'instrument tempéré issu de la musique pop à l'engin indéterminé produisant des textures sonores étranges.

Il est investi depuis plusieurs années dans la pratique de la musique improvisée, par le biais des sessions d'improvisations qu'il organisé pour l'IREA au théâtre du RING. Il joue également au sein du groupe Mitsu Hirato, a été bassiste de la fanfare électrique d'Assier et pour le Toulouse Sound Painting Orchestra.

# LA CIE LA PART DE L'INVISIBLE

Adresse : 2 Place Sainte Scarbes, 31000 Toulouse

Administration | Production Administration | Diffusion: & Cie

<https://www.etcompagnies.org/> Contact@etcompagnies.org

[contact@lapartdelinvisible.com](mailto:contact@lapartdelinvisible.com)

[www.lapartdelinvisible.com](http://www.lapartdelinvisible.com)